

6511  
⑥



ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ  
ΤΟΜΕΑΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ  
ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ: ΕΠ. ΚΑΘΗΓΗΤΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ Θ. ΠΕΤΣΙΟΣ



# biblos

Beiträge zu Buch, Bibliothek und Schrift  
Herausgegeben von der Österreichischen Nationalbibliothek

45, 1 (1996)

böhlauWien

Ε.Υ.Δ της Κ.τ.Π  
ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006

# biblos

**Beiträge zu Buch, Bibliothek und Schrift**  
**Herausgegeben von der Österreichischen Nationalbibliothek**

45, 1

Wien 1996

**BÖHLAU VERLAG WIEN · KÖLN · WEIMAR**

Ε.Υ.Δ της Κ.τ.Π  
ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ  
ΤΟΜΕΑΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ  
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΕΡΕΥΝΩΝ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ  
ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ: ΕΠ. ΚΑΘΗΓΗΤΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ Θ. ΠΕΤΣΙΟΣ

**Österreichische  
Nationalbibliothek**



## **Biblos**

Beiträge zu Buch, Bibliothek und Schrift  
Herausgegeben von der Österreichischen Nationalbibliothek

### **Herausgeber**

Hans Marte, Generaldirektor der Österreichischen Nationalbibliothek  
Helmut W. Lang, Generaldirektorstellvertreter

### **Redaktionsteam**

Hermann Harrauer (verantwortl. Redakteur); Johannes Diethart, Ernst Gamillscheg,  
Rudolf Heilinger, Rosemary Hilmar, Gabriele Mauthe, Jan Mokre,  
Werner Rotter, Christine Vonwiller, Franz Wawrik

### **Postanschrift**

Redaktion Biblos, Hermann Harrauer, Österreichische Nationalbibliothek,  
Josefsplatz 1, A-1015 Wien

### **Verlag**

Böhlau Verlag Ges.m.b.H. und Co.KG., Wien · Köln · Weimar

### **Umschlagbild**

Arlecchino. Aquarell von Lodovico Ottavio Burnacici, um 1690  
(Österreichisches Theaternuseum, Wien)

Medieninhaber: Gesellschaft der Freunde der Österreichischen Nationalbibliothek, A-1015 Wien, Josefsplatz 1 — Herausgeber: Dr. Hans Marte & Dr. Helmut W. Lang, Biblos, A-1015 Wien, Josefsplatz 1 (Österreichische Nationalbibliothek) — Auslieferung: Springer Verlag, Sachsenplatz 4-6, Postfach 88, 1210 Wien. Tel. (++ 43 1) 330 24 33, KÖBU Data: SPRINGER VERLAG, Telex 114506 spriw a, Telefax (++ 43 1) 330 24 26-62 — Bezugsbedingungen: Jahresabonnement öS 385.- (Inland, ohne Versandkosten); öS 430.- (Ausland, ohne Versandkosten). Doppelheft öS 210.- (Inland, ohne Versandkosten); öS 230.- (Ausland, ohne Versandkosten).

Biblos erscheint (vorläufig) halbjährlich. Wissenschaftliche Arbeiten in deutscher, englischer, französischer, italienischer und lateinischer Sprache werden zur Veröffentlichung angenommen, die noch nicht veröffentlicht oder einem anderen Publikationsorgan angeboten wurden. Der Nachdruck, auch in Auszügen, bedarf der Zustimmung des Herausgebers bzw. der Redaktion. Manuskripte können auch auf Disketten (DOS, MAC) eingesandt werden.

ISSN 0006-2022

Druck: Manz, A-1050 Wien

© 1996 by Böhlau Verlag Ges.m.b.H. und Co.KG, Sachsenplatz 4-6, A-1201 Wien.

E.Υ.Δ της Κ.Τ.Π.  
IQANNINA 2006

## INHALTSVERZEICHNIS

Ulrike Horak und Christian Gastgeber, „Ich beschwöre euch, ihr Würmer ...“. Zu Zaubersprüchen gegen Pferdewürmer mit der Erstedition eines <i>Carmen de nigro Caballo</i> (Tafel 1) . . . . .	5
Mario Re, Precisazioni sulla datazione del <i>Vat. gr.</i> 1863 (Tafel 2–3) . . . . .	45
Katerina Zari de, Ioannikios Kartanos inconnu comme copiste (Tafel 4–5) . . . . .	49
Claudio Gerbino †, Nuove datazioni di codici greci cartacei della Biblioteca Centrale della Regione Siciliana di Palermo . . . . .	55
Otto G. Schindler, Commedia dell'arte am Josefsplatz und das Phantom der Bibliothéque de l'Opéra. Der Mythos des Tabarin und Ms. Rés. 625 (Umschlagbild) . . . . .	61
Karl Schnür, Notenschrift als Musiksymbol und Ornament . . . . .	93
Rosemary Hilmar, Dokumentation der schriftlichen Quellen zur Musik im Besitz der Autographensammlung der ÖNB . . . . .	113
Michael Grünbart, Fragmenta Fallmerayeriana. Bemerkungen zu zwei Neuerscheinungen . . . . .	141
Hermann Sulzberger, Wissenschaftliche Bearbeitung des Nachlasses Alfred Uhl in der Musiksammlung der Österreichischen Nationalbibliothek. Dokumentation und Erschließung . . . . .	149
Ewald Schneider, „Plein-air“ und „Parsifal“. Zu zwei Pseudonymen österreichischer Kunstschriftsteller . . . . .	153
Vilma Schönberger, 50 Jahre Österreichische Bibliographie . . . . .	159
Georg Ruppelt, Bibliotheken rechnen sich nicht, aber sie zahlen sich aus . . . . .	171

### Forschungsbericht

Ernst Gamillscheg, Das Repertorium der griechischen Kopisten 800–1600 . . . . .	175
---	-----

Buchbesprechungen . . . . .	179
-----------------------------	-----

I. Bibliotheks- und Archivwesen: STRZOLKA, Rainer, *Repertorium der Bibliothekswissenschaft*, Hannover 1996: S. 179 [S. Thiemecke] — II. Sachbücher: AWECKER, Maria, Sabine SCHMALL, *Theatergeschichte des Burgenlandes von 1921 bis zur Gegenwart*. Bearb. von Heinz Hischenhuber, ergänzt von Girid und Walter Schlögl, hrsg. von Margret Dietrich. Wien 1995 (Theatergeschichte Österreichs, Band 8, Heft 2): S. 179 [Brigitte Marschall] — DESANGES, Jehan, E. Marianne STERN et Pascale BALLETT, *Sur les routes antiques de l'Azanie et de l'Inde. Les fonds Révoil du Musée de l'Homme (Heïs et Damo, en Somalie)*. Institut de France, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Nouvelle Série, T. 13, Paris 1993: S. 181 [Inge Hofmann] — GRIMME, L. Horst: *Ernährung, Immunität, Krebsvorsorge. Gesund durch natürliche Lebensmittel*. Berlin [usw.] 1995: S. 181 [Ulrike Horak] — HÖLDER, Helmut: *Naturgeschichte des Lebens. Eine paläontologische Spurensuche*. Dritte, überarbeitete Auflage. Berlin [usw.] 1996: S. 182 [Ulrike Horak] — KADAN, Roland: *Lamberts von Geldern Auslegung der Johannesbriefe. Eine textkritische Edition*, Wien 1995 (Dissertationen der Universität Wien, 7): S. 183 [Hans Förster] — KURZEL-RUNTSCHNEINER, Monica: *Töchter der Venus. Die Kurtisanen Roms im 16. Jahrhundert*. München 1995: S. 184 [Ulrike Horak] — MEHLHORN, Birgit und Heinz: *Gesunde Katzen. Schmusen ohne Gefahr*. Berlin [usw.] 1993: S. 185 [Ulrike Horak] — MOHILLA, Peter und Franz MICHELMAYR, *Donauatlas Wien. Geschichte der Donaure-*

KATERINA ZARIDE

## Ioannikios Kartanos inconnu comme copiste

(Tafel 4-5)

J'ai été motivée pour écrire cet article par le problème que je m'étais posé dans une étude précédente<sup>1</sup> concernant l'identité du restaurateur du manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Vienne Theol. Gr. 19<sup>2</sup>, à savoir dans quelle mesure ce moine inconnu nommé Ioannikios, restaurateur de ce manuscrit, s'identifie à Ioannikios Kartanos de Corfou.

Partant de l'autographe jusqu'alors unique de Kartanos conservé dans les Archives Historiques de Corfou<sup>3</sup>, qui avait été publié dans cette étude<sup>4</sup>, ainsi que d'un autre qu'ont fourni mes récentes recherches<sup>5</sup>, je me suis forcée à comparer l'écriture de ces deux autographes, uniques jusqu'à présent, de Kartanos avec la notice écrite par le restaurateur du manuscrit Vindob. Theol. Gr. 19<sup>6</sup>.

Grâce à cette comparaison j'ai constaté que la notice de ce manuscrit est elle aussi un autographe de Kartanos; j'en conclus que Kartanos a aussi travaillé quelque temps à Rhodes. La signature de ces deux documents des Archives Historiques de Corfou et le type de l'écriture avec ses singularités suffisent à nous mener sans réserves à cette constatation.

La notice de Kartanos dans le manuscrit de Vienne, d'après la photo qui m'a été fournie, occupe quatre lignes au début du manuscrit (f. 1<sup>r</sup>) et est rayée. Pourtant nous lisons:

Τὰ τέσσερα τετράδια ἀνακενουρηθῆσαν ὑπὸ χειῖρας ἰωαννικίου ἱερομονάχου Καρτάνου | ὑπὸ συνδρομῆς καὶ καὶ ἐξόδου τοῦ εὐλαβεστάτου παπᾶ κῦρ νικολάου ψυχηδάλη ἐκ τῆς πόλε[ως] | μετεί[ας] ἐνέτη [...ς] μηνὶ ἰουλίου ἰβη' ἰν[δικτιόνης] θῆς ἡμέρα παρασκεβῆ μέσ[ον] εἰς τὸν | ναὸν τῆς ὑπεραγίας θ[εοτό]κου τῆς λυντιότησας.

<sup>1</sup> Voir Katerina Zaride, 'Άγνωστα στοιχεία για τον Κερκυραῖο ἱερομόναχο Ἰωαννίκιο Καρτάνο ἀπὸ ἀνέκδοτα ἐγγράφα του Ἱστορικοῦ Ἀρχείου Κερκύρας (1528-1529), Δωδώνη, Φιλολογία (Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρίδα τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς του Πανεπιστημίου Ἰωαννίνων) 21 (1992) 65.

<sup>2</sup> Le manuscrit a été décrit et la notice a été transcrite par H. Hunger, O. Kresten, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, Teil 3/1: *Codices Theologici 1-100*, Wien 1976, 34-36. Pour le manuscrit voir également R. Devreesse, *Introduction à l'étude des manuscrits grecs*, Paris 1954, 309.

<sup>3</sup> Dorénavant, A. H. C.

<sup>4</sup> Voir Zaride, 'Άγνωστα στοιχεία (voir n. 1), 65 et ici planche 4a.

<sup>5</sup> Voir infra p. 50 et suiv. planche 4b

<sup>6</sup> Une photo de cette notice (voir ici planche 5) m'a été gracieusement fournie par Mme Héléne Kakoulidi-Panou, meilleur connaisseur de la vie et de l'œuvre de Kartanos, qui fut la première à soupçonner l'identité du moine-prêtre Kartanos avec le copiste de la notice (voir *Ἰωαννίκιος Καρτάνος, Παλαιὰ τε καὶ Νέα Διαθήκη, Venise 1536*, texte, introduction, notes, glossaire par H. Kakoulidi-Panou, Athènes 1988, 37 et note 46 (dans la suite, Kakoulidi-Panou, *Ἰωαννίκιος Καρτάνος*).

Les mots ou les lettres qui sont illisibles se trouvent dans la partie droite de la page, ce qui est probablement dû à l'endommagement du manuscrit. S'ils étaient lisibles, ils nous dévoileraient d'une part, par leur place dans le texte, le lieu d'origine de Kartanos ou quelque autre donnée accompagnant son nom ou sa qualité, d'autre part le lieu d'origine du prêtre qui avait financé la restauration de ce manuscrit.

À cause d'une rayure la date de la notice n'est pas non plus lisible. Je crois, cependant, sans me laisser influencer par la date que proposent les chercheurs précédents<sup>7</sup>, que le dernier élément ζ (= 6) du chiffre, du moins dans sa partie inférieure, se laisse déchiffrer sur la photo qui m'a été fournie.

À ce déchiffrement cependant contribuent davantage les autographes jusqu'à présent inconnus de Kartanos sur lesquels la lettre en question ζ rayée de la notice, même sur cette partie sus-nommée. De toute façon, indépendamment de cette courte, peut-être douteuse, intervention paléographique, la date 1566 (αφξς' dans le manuscrit) que propose Hélène Kakoulidi-Panou doit être acceptée<sup>8</sup>.

En plus du détail convaincant qu'elle invoque, à savoir qu'il n'y a que l'an 1566 de ce siècle qui a un vendredi tombant le 12 juillet et une indiction XII<sup>9</sup>, le déchiffrement du nom de famille de Kartanos a correctement été fait par elle pour les deux tiers. La confirmation vient des deux documents d'archives que nous présentons ici et qui nous persuadent que la main de la notice du moine restaurateur n'est autre que celle de Ioannikios Kartanos de Corfou. En d'autres termes, nous manquions jusqu'à présent de la preuve qui confirmerait et mettrait en même temps en relief cette activité de Kartanos. Nous la présentons ici grâce à ces deux autographes dont le premier était déjà connu<sup>10</sup>, alors que le second, qui est présenté pour la première fois ici, porte la signature de Kartanos témoin dans un acte de notaire de l'an 1524 (20 novembre, indiction XIII)<sup>11</sup> dont voici le texte:

Ἐγὼ δὲ Ἰωαννίκιος ἱερομόναχος Καρτάνος, λαχὼν εἰς τὴν τοιαύτην συμφωνίαν παρακληθεὶς ὑπὸ τῶν ἄνωθεν διὰ τὴν ὑπάρχω μάρτυς, ὁμολογῶ καὶ ἐγὼ οὗτος ἔχει, ὡς τὰ ἄνωθεν γράμματα λέγουν.

Le Vindob. Theol. Gr. 19 est un manuscrit de contenu théologique qui, suivant les informations connues jusqu'à présent, provient de Rhodes et se laisse dater à la fin du douzième siècle<sup>12</sup>. C'est ici qu'est pour la première fois donné le lieu où a été exécutée la restauration, donc le lieu où se trouvait en ce moment-là le manuscrit.

<sup>7</sup> Voir sur la question Hunger, *Kresten, Katalog* (voir n. 2), 36, et Kakoulidi-Panou, *Ἰωαννίκιος Καρτάνος* (voir n. 6), 37 et note 46. Les premiers considèrent comme date probable de la rédaction de la notice l'an 1476, alors que pour la seconde, à juste titre, c'est l'an 1476.

<sup>8</sup> Kakoulidi-Panou, *Ἰωαννίκιος Καρτάνος* (voir n. 6), 37 et note 46.

<sup>9</sup> Cf. H. Lietzmann, K. Aland, *Zeitrechnung der römischen Kaiserzeit, des Mittelalters und der Neuzeit für die Jahre 1–2000 nach Christus*, Berlin 1956, 62 où en partant de la Pâque de cette année on compte le jour de l'année.

<sup>10</sup> Voir Zaride, *Ἄγνωστα στοιχεία* (voir n. 1), 65.

<sup>11</sup> Voir A. H. C., *Divers notaires*, b. 7, filza 4 (Notaire Αλοΐσιος Κατωμάρης), f. 43<sup>v</sup>. L'acte concerne un contrat entre Τζόρτζης Ζωχιός et sa belle-mère Κατέρω, épouse de Γάσπαρης Μουστοξύδης. Cette dernière, dans le contrat de dot de sa fille Πάντω avait promis à son genre, entre autres, 10 ducats qu'elle ne lui avait pas remis. Dans le contrat, il est signifié que la somme due sera remise par la débitrice à Ζωχιός en deux versements jusqu'à la Pâque prochaine. Dans le cas contraire, la somme devrait être acquittée en articles, et si même cela n'était pas réalisé, la somme due devrait doubler.

<sup>12</sup> Hunger, *Kresten, Katalog* (voir n. 2), 34.

C'est l'église de Panaghia de Lindos. La lecture du mot Λυτιώτισσα<sup>13</sup> (de Λίνδος = Λίντος) transmise jusqu'à présent doit être corrigée.

L'église qui était le καθολικόν du couvent homonyme avait probablement été bâtie soit avant l'occupation de l'île par les chevaliers<sup>14</sup>, soit l'an 1489 ou 1490 sous les chevaliers<sup>15</sup>. Elle est connue non seulement comme un monument post-byzantin avec des fresques importantes et un τέμπλον à bois sculpté<sup>16</sup> mais aussi pour le fonds de manuscrits qu'elle possède<sup>17</sup>, ce qui cadre tout à fait avec le sujet qui nous occupe ici. L'apport et la tradition de Rhodes ou plutôt des copistes Rhodiens sont connus dans le domaine de la copie et de la circulation de manuscrits grecs, ce qui confirme le haut niveau intellectuel de l'île<sup>18</sup>. Cette tradition, malgré le fait que l'île avait été soumise au joug ottoman en 1522, se laisse prouver par notre document qu'elle continuait encore à être vivace<sup>19</sup>. Il est évident que, comme cela se passait dans d'autres centres religieux de l'île, à Panaghia de Lindos des copistes locaux, continuateurs de la tradition, mais aussi des codicographes étrangers qui y faisaient un séjour temporaire ou qui s'y étaient fixés d'une manière permanente, s'occupaient à copier des manuscrits<sup>20</sup>.

De toute probabilité donc, le grand voyageur Kartanos, de passage à Rhodes en 1566<sup>21</sup>, un peu avant sa mort et durant son séjour dans le couvent de Panaghia de Lindos, a restauré ce manuscrit. D'après la notice du manuscrit, la restauration a été réalisée grâce à la contribution du prêtre du couvent. Il n'y a cependant aucun détail précis concernant ce prêtre du nom de Νικόλαος Ψιχιδάλης ni le genre de sa contribution.

Par le terme συνδρομή entend-on seulement le versement d'argent, donc des ressources financières pour Kartanos, ou simplement le support moral et l'assistance du prêtre qui, influencé plutôt par l'esprit de la tradition codicographique du couvent, a contribué à ce que Kartanos se charge de la restauration de ce manuscrit? Il ne serait naturellement étrange de supposer que Kartanos s'était de lui-même offert à restaurer le manuscrit en signe de gratitude et d'amitié à l'égard des moines qui lui donnaient l'hospitalité.

<sup>13</sup> Hunger, Kresten, *Katalog* (voir n. 2), 36, Kakoulidi-Panou, *Ιωαννίκιος Καρτάνος* (voir n. 6), 37 et note 46.

<sup>14</sup> Cf. A. Orlandos, *Βυζαντινά και μεταβυζαντινά μνημεία της Ρόδου*, Αρχαίον των Βυζαντινών μνημείων της Ελλάδος 6 (1948) 201, Ch. Papachristodoulou, *Ιστορία της Ρόδου από τους προϊστορικούς χρόνους έως την ενσωμάτωση της Δωδεκανήσου* (1948), Athènes 1994, 380.

<sup>15</sup> Voir Ch. Karousos, *Ρόδος, Ιστορικά Μνημεία, Τέχνη*, Athènes 1973, 113.

<sup>16</sup> Voir Orlandos, *Βυζαντινά* (voir n. 14), 201-212.

<sup>17</sup> Cf. L. Politis, H. Kollias, *Κατάλογος Χειρογράφων Εκκλησίας Παναγίας Λίνδου*, Ελληνικά 24 (1971) 33-53.

<sup>18</sup> Mise à jour complète du sujet dans le livre de Z. Tsirpanlis, *Η Ρόδος και οι Νότιες Σποράδες στα χρόνια των Ιωαννιτών ιπποτών (14ος-16ος αι.)*, Ρόδος 1991, 351, 356, 366-368, 376-378, 381 et ailleurs. Du même pour une étude plus spécialisée dont certains points ont un rapport avec mon sujet voir K. Konstantinidis, *Ρόδιοι βιβλιογράφοι στη Λατινοκρατούμενη Κύπρο*, Δωδώνη 20 (1991), Επιστημονική Επετηρίδα Τμήματος Ιστορίας και Αρχαιολογίας, fasc. Α', 305-328.

<sup>19</sup> Selon Konstantinidis (*Ρόδιοι βιβλιογράφοι* [voir n. 18], 315-316) il y a un prêtre de Lindos en activité comme copiste à Chypre pour les années 1532-1533.

<sup>20</sup> Cf. Tsirpanlis, *Η Ρόδος και οι Νότιες Σποράδες* (voir n. 18), 366, 368.

<sup>21</sup> Kakoulidi-Panou, *Ιωαννίκιος Καρτάνος* (voir n. 6), 15-16.

Ces réflexions ne sont cependant avancées que comme simples probabilités en l'absence de toute documentation.

Il va sans dire que l'activité d'écrivain précédente de Kartanos, connue d'ailleurs aux milieux ecclésiastiques de l'époque tant par le large retentissement de son œuvre que par la polémique qu'elle avait soulevée, a joué un rôle essentiel à ce que celui-ci soit chargé de la restauration<sup>22</sup>. Reste cependant à savoir pour quelle raison Kartanos s'était trouvé à Rhodes et, en plus, de quand à quand il y a séjourné. Son itinéraire, surtout ces années-là, présente beaucoup de lacunes. Nous appuyant seulement sur la probabilité qu'il ait lui-même soigné l'édition corrigée de son livre, en 1567, à Venise<sup>23</sup>, la seule hypothèse que nous puissions formuler, c'est qu'il a séjourné à Rhodes probablement jusqu'à la fin de 1566 ou au début de 1567<sup>24</sup>.

Le nom de famille Ψιχιδάλης<sup>25</sup> du prêtre Nikolaos se localise également par d'autres documents à Rhodes, et plus précisément à Lindos. Le πρωτοπαπᾶς de Lindos qui avait joué un rôle de premier plan portait le nom de Γεώργιος Ψιχιδάλης et était, d'après les témoignages, un homme de formation supérieure<sup>26</sup>.

Les cas des deux personnages du même nom de famille dans le même lieu, respectivement en 1526 et en 1566, étayaient l'hypothèse que cette famille était du lieu. Cette hypothèse peut être confirmée d'une part par le fait que les personnages en question ont un rapport direct avec le couvent de Panaghia de Lindos, qui était le centre religieux de l'île, d'autre part par le document suivant: dans une notice de possesseur de l'an 1598, à savoir plus de 30 ans plus tard, contenue dans le manuscrit n° 6 du couvent, sont mentionnés les prêtres Ιάκωβος et son père Γεώργιος Ψιχαλιδάκης<sup>27</sup>. La parenté verbale du nom de famille Ψιχιδάλης, qui est documenté deux fois, avec le nom de famille Ψιχαλιδάκης, qui n'est attesté qu'une fois dans les sources, me fait penser qu'il s'agit du même nom, donc de fausse transcription du nom de Ψιχαλιδάκης au lieu de Ψιχιδάλης par la notice de 1598. Mais pour que cette hypothèse soit confirmée, on doit auparavant procéder à une recherche sur place. Mais ce qu'on pourrait dire, si notre hypothèse était documentée, de Νικόλαος Ψιχιδάλης,

<sup>22</sup> Cf. P. Ziogas, *Προβλήματα παιδείας του Ελληνισμού κατά τον πρώτο αιώνα της Τουρκοκρατίας. Η βυζαντινή παράδοση, το καθεστώς της δουλείας και οι ιδεολογικοί στόχοι των Ελλήνων ως ρυθμιστές της μορφής και του περιεχομένου της παιδείας*, Thessalonique 1982, 120–127.

<sup>23</sup> Kakoulidi-Panou, *Ιωαννίκιος Καρτάνος* (voir n. 6), 16.

<sup>24</sup> On ne connaît pas la date d'édition du livre (voir É. Legrand, *Bibliographie Hellénique des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles ou description raisonnée des ouvrages publiés en grec ou par des Grecs aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, accompagnée de notices bibliographiques, tables chronologiques, notes, documents et index*, Paris 1962 (ανατύπη), 130–131). Aussi, même approximativement, n'est-il pas possible de préciser le moment où Kartanos est rentré à Venise.

<sup>25</sup> J'adopte la graphie de A. Vakalopoulos (*Ιστορία του Νέου Ελληνισμού*, vol. 3, Thessalonique 1962, 120–121). Le nom de famille est mentionnée dans le *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit* 12, Nr. 31296, Wien 1994. Le lemme renvoie à la notice en question du manuscrit Vindob. Theol. Gr. 19, puisque la datation acceptée jusqu'aujourd'hui était celle de 1476. Le nom est aussi rencontré à partir du 15<sup>ème</sup> siècle (26. 10. 1422) en tant que toponym (*Psiquidali*) près du village de Salacos à Rhodes. Voir T. Tsirpanlis, *Ανέκδοτα Έγγραφα για τη Ρόδο και τις Νότιες Σποράδες, από το Αρχείο των Ιωαννιτών Ιπποτών 1421–1453*, Rhodes 1995, 117, 119, 225.

<sup>26</sup> Voir Vakalopoulos, *Ιστορία* (voir n. 25), 121, Papachristodoulou, *Ιστορία της Ρόδου* (voir n. 14), 329–330.

<sup>27</sup> Politis, Kollias, *Κατάλογος Χειρογράφων* (voir n. 17), 42.



le prêtre de la notice, c'est que celui-ci devait être apparenté à ce Γεώργιος Ψυχιδάλης, chef du soulèvement de 1526–1529. Et comme ils ne sont séparés l'un de l'autre que par un bref espace de temps, ils devraient être contemporains. Dans ce cas, la personnalité du second, surtout sa formation, doit avoir influencé positivement le développement intellectuel de Nikolaos en tant que prêtre de ce couvent et homme instruit, à ce, du moins qu'il ressort indirectement de la notice que nous avons devant nous.

En dessous de la notice de Kartanos dans le Vindob. Theol. Gr. 19 (f. 1<sup>r</sup>), avec des lettres bien lisibles dues à la main d'un scribe, je pense, connaisseur du latin, il y a la mention *Augerius de Busbecke comparavit Constantinopoli*. Cette même phrase se lit précisément dans d'autres manuscrits, comme par exemple le Theol. Gr. 227 de Vienne<sup>28</sup>. La mention témoigne du fait que le manuscrit avait été acheté par Augerius de Busbeck à Constantinople et, apparemment, appartient au lot des 240 manuscrits que celui-ci avait transportés en occident<sup>29</sup>.

Ogier-Ghislain ou Ghiselin de Bousbecke ou Busbecke ou Busebecque ou Busbeck est né en 1522 en Flandre et est mort à Rouen le 25–10–1592<sup>30</sup>. Il était archéologue, écrivain et collectionneur de manuscrits<sup>31</sup> mais sa carrière comme diplomate le définit davantage<sup>32</sup>. De 1555 à 1562 il a été diplomate de l'empereur Ferdinand I<sup>er</sup> dans la cour du sultan Suleyman le Magnifique (1520–1566). D'après sa biographie, il a de nouveau été ambassadeur pour les années 1582–1592, cette fois de l'empereur Rodolphe II (1552–1612). Cependant on ne connaît pas les pays où il s'était rendu en cette qualité. Il s'est probablement retrouvé à Constantinople où il a acheté le manuscrit en sa qualité d'ambassadeur ou d'émissaire de Rodolphe II pour des raisons précises, puisque ce dernier était un amateur fervent des arts et des lettres, ce qui lui fit constituer d'importantes bibliothèques<sup>33</sup>. Il n'est, certes, pas exclu que ce manuscrit ait été acheté pour le compte de négociants connus de manuscrits, qui doivent avoir été

<sup>28</sup> Cf. K. Dionouniotis, *Γεώργιος Καλύβας*, Επετηρίς Εταιρείας Βυζαντινών Σπουδών 6 (1927) 80–99.

<sup>29</sup> Voir sur ce point G. Papazoglou, *Βιβλιοθήκες στην Κωνσταντινούπολη του 15<sup>ου</sup> αιώνα*, (cod. Vindob. hist. Gr. 98), Thessalonique 1983, 39–40, 89, 251–252. Il va sans dire que le manuscrit en question n'a pas été emporté en 1562, lorsque Busbeck est parti de Constantinople, à l'expiration de son mandat d'ambassadeur de l'empereur autrichien, mais qu'il est venu en sa possession plus tard, après 1566, en accord avec les nouvelles données qu'apporte cette étude. Des 240 manuscrits grecs (selon d'autres 250 ou 274) de la Bibliothèque Nationale de Vienne qui proviennent de Constantinople et dont Busbeck est porté comme possesseur, une partie il les a emportés lui-même à son départ en 1562, et une autre partie lui furent envoyés plus tard ou il les a achetés à son prochain voyage.

<sup>30</sup> Pour une notice biographique succincte mais qui informe bien voir H. Gerstinger, *Die Briefe des Iohannes Sambucus (Zsamboky) 1554–1584*, Wien 1968, 150. Voir également *Dictionnaire général de biographie et d'histoire*, Paris 1880, 408, ainsi que les articles dans l'*Enciclopedia Italiana*, vol 5, Roma 1949, 155 et dans le *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Paris 1978, 693.

<sup>31</sup> Voir Papazoglou, *Βιβλιοθήκες* (voir n. 29), 39, 89–90. Pour cette qualité il est notamment question dans la correspondance de l'humaniste Sambucus, qui fait l'éloge de la capacité de Busbeck à reconnaître la valeur de manuscrits rares et à en faire la collection (cf. Gerstinger, *Briefe* [voir. n. 30] 149, 150, 151 et ailleurs).

<sup>32</sup> Voir D. Harlfinger, *Griechische Kodikologie und Textüberlieferung*, Darmstadt 1980, 404.

<sup>33</sup> Voir *Enciclopedia cattolica*, vol. 10, Vaticano 1953, 1082–1083.

ses fournisseurs à Constantinople qui le lui ont expédié<sup>34</sup>. De toute façon, ce qu'on peut dire avec certitude, c'est que ce manuscrit a été acheté à Constantinople entre les années 1566, date d'exécution de la notice, et 1592, date de la mort de l'humaniste flamand, et qu'il provenait du couvent de Panaghia de Lindos dont entre ces mêmes années il a été emporté par l'intermédiaire de négociants de manuscrits.

Dans la suite, je donne des photos de la notice du manuscrit Vindob. Theol. Gr. 19 et des deux autographes de Kartanos des Archives Historiques de Corfou pour illustrer ce qui précède.

Katerina Zaride

Πανεπιστήμιο Ιωαννίνων  
Φιλολογική Σχολή  
Τμήμα Ιστορίας και Αρχαιολογίας  
GR-45110 Jannina

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ  
ΤΟΜΕΑΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ  
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΕΡΕΥΝΩΝ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ  
ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ: ΕΠ. ΚΑΘΗΓΗΤΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ Θ. ΠΕΤΣΙΟΣ

<sup>34</sup> Voir sur la question Papazoglou, *Βιβλιοθήκες* (voir n. 29), 277-278.

τὸ οἶκτον μου σου. καὶ  
 τὰ πνεύματα ἐφ' ἡμᾶς καὶ ἐπὶ  
 πάντων τῶν λαῶν σου. τὸν  
 ἄσπεκτον χρονον τὰ πνεύματα  
 σου πλοῦστον ἐλπίσιν.  
 Ὑπὲρ τοῦ ἰλεὸν ἡμεῶν καὶ  
 ἀβραάμ τον ηγεῖν τὴν  
 ἐλπίσιν καὶ φιλαλήτην ἡμῶν.  
 ἄσπεκτον ἐλπίσιν τὸν ἰλεὸν.  
 Ὑπὲρ τοῦ εὐσεβῆ τὰ πνεύματα  
 φυλάκτον ἡμῶν τὸν ἰλεὸν  
 ἰσχυρὸς κρατὸς νίκης ἀγαθὸν  
 εἰρήνης ὑγείας καὶ εὐφροσύνης.  
 Ὑπὲρ τῶν προκοπῶν ἡμῶν.  
 ἁφιερωσάντων τῶν ἀκ  
 κων ἡμῶν καὶ ἀκονοτήτων

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΝ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ  
 ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟΝ ΕΡΕΥΝΩΝ ΚΑΙ ΦΙΛΟΛΟΓΙΑΣ  
 ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ: ΕΥΚΑΘΗΜΕΤΗΣ ΚΑΘΗΜΕΤΗΣ ΚΑΘΗΜΕΤΗΣ  
 ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ: ΕΥΚΑΘΗΜΕΤΗΣ ΚΑΘΗΜΕΤΗΣ ΚΑΘΗΜΕΤΗΣ

Ε.Υ.Δ της Κ.τ.Π  
 ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006

